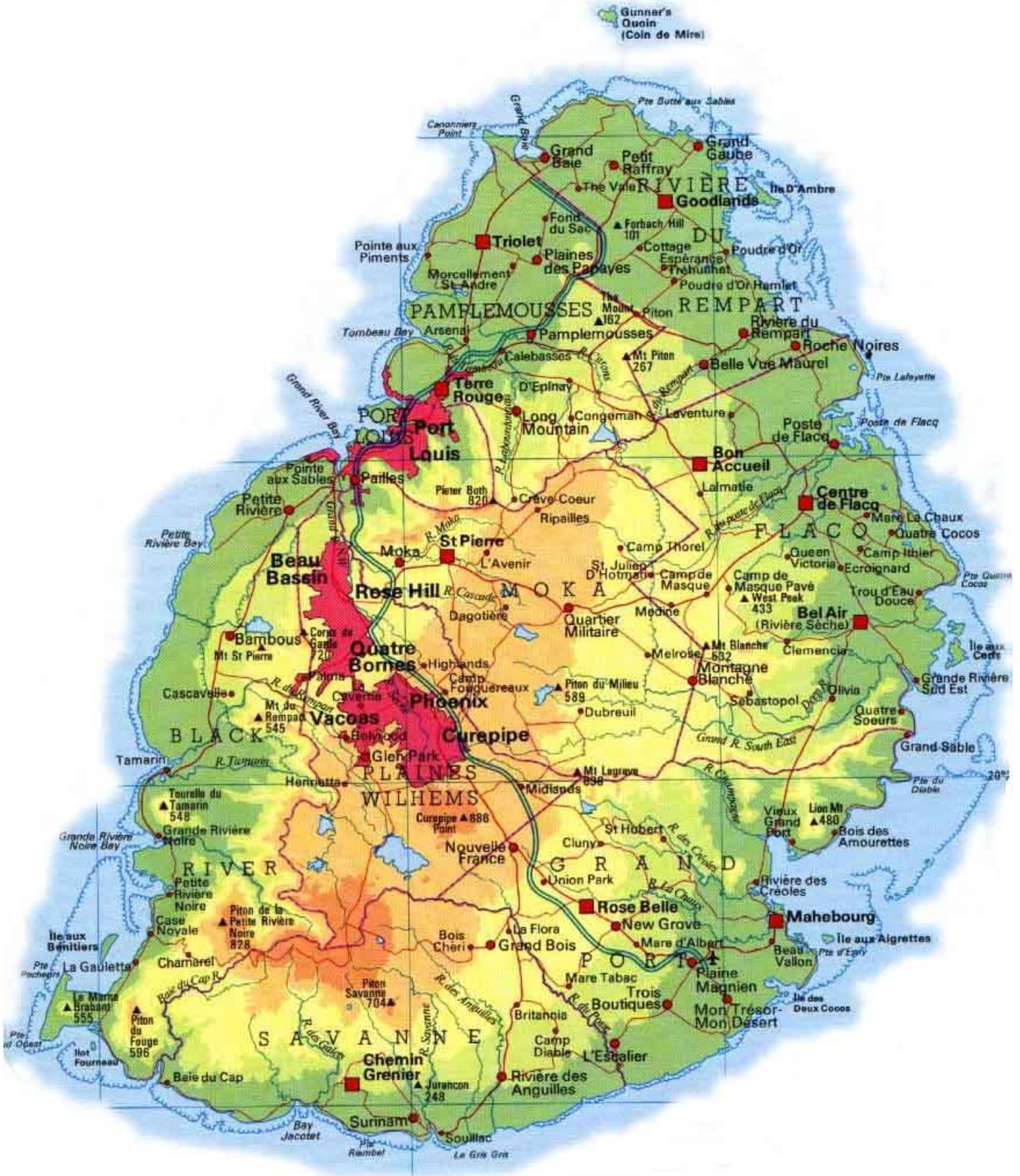


L'île Maurice



Exposé sur l'île Maurice par Raynard Patrice
- Etudiant à l'Université française du Pacifique (Tahiti)

I. Introduction :

Située dans l'océan Indien. Elle fait partie de **l'Archipel des Mascareignes,**

Elle est à 900 km à l'Est de Madagascar et à 160km au nord-est de l'île de la Réunion, à 2500 km du Kenya, 4800 km de Bombay.

La **superficie totale de l'île atteint 1865 km²**, ses côtes 322 km.

Mais l'archipel mauricien comprend aussi :

l'île **Rodrigues** à 600 km à l'Est, 100km²

les îles **Agalega** à 1000 km au Nord

L'archipel de Saint-Brandon (ou écueils de Cargados Carajos), 20 petits îlots à 400 km au nord-est.

Le PNB/hab. est de **2200 USD** en 1997

La **population** mauricienne était estimée, en 1997, à **1 154 000** habitants, soit une densité très forte, de **590 hab./km²**, **10 fois plus que la France. Une des plus fortes densités du monde, comme Hong Kong ou Singapour**

Port-Louis, capitale et la plus grande ville, compte environ **133 000** habitants (1990).

(1Roupie mauricienne = 0,385 FF 10FCP=2,1 RS)

- **L'insularité et l'isolement géographique ont constitué dès le départ un handicap pour la mise en valeur comme pour le développement de ces petites îles.**
- **Comment une petite île volcanique, isolée, ravagée par les cyclones, inhabitée au début du XVIII^{ème} siècle, et encore sous développée en 1968 voit aujourd'hui son modèle de développement proche des "petits dragons de l'Asie orientale " ?**

(Nous aurions pu traiter le cas de l'île Maurice sous d'autres angles comme ceux :

- De l'eau
- Des ambitieux aménagements portuaires et du port franc
- De l'émigration

- De la conurbation Port-Louis/Curepipe
- De la rapide transition démographique)

Mais, **Maurice** est une **terre de contrastes**, que l'on va étudier sous **deux angles** : le premier concernera le cadre géographique et pour le suivant, nous ferons une **radiographie du développement de l'île**.

I. Le cadre géographique

A. Naissance de l'île :

Les deux plaques lithosphériques africaine et australo-indienne divergent, on a en plus un phénomène de glissement. Il n'y a pas un trou, mais la mise en place de matériel basaltique venu du manteau. C'est la dorsale centrale de l'Océan Indien.

Ce matériel basaltique donne naissance à de gros volcans boucliers qui vont être disposés en chapelet au fur et à mesure du déplacement des plaques lithosphériques.

Ainsi se sont mis en place : - le Plateau des Maldives (SW de l'Inde),

- le plateau des Mascareignes,
- l'île Maurice et
- enfin l'île de la Réunion.

(Le même phénomène est visible aux îles Hawaii ou aux Tuamotu avec une orientation Nord-Ouest/sud-est).

La formation de Maurice s'étale entre 10 millions d'années et 250 000 ans, au cours de deux cycles magmato-structuraux séparés par une période de repos de 1,5 millions d'années. Entre 10 et 5 (Ma) et ensuite (3,5 Ma et 25000 ans). Deux sortes de volcanisme : hawaïen et explosif.

A. Le relief de Maurice est original.

Il est composé de **trois parties** :

- Un **vaste plateau central** ou les "Hauts" correspondant à **2 caldeiras** superposées et à 50% de l'île. Deux sous ensembles le compose de 200 à 700 m et à partir de 700m. C'est un "**château d'eau**" pour l'île,

compte tenu de la direction des vents, l'alignement principal du plateau est déterminant sur la distribution et l'intensité des précipitations

Les bords de ce plateau sont constitués de plusieurs crêtes dont l'altitude ne dépasse pas 900m.

Au **sud-ouest**, on a un massif important, celui de la Rivière Noire ; il se prolonge dans le sud avec la Savanne.

A l'**ouest**, on a la montagne du Rempart.

Au **nord-ouest**, le Pieter Both (823m) et le Pouce (812m) se dressent **au-dessus** de la chaîne de Moka.

Au **sud-est**, une chaîne de collines abrite **Vieux-Grand-Port et Mahébourg**.

Le **pic le plus haut de l'île**, le Piton de la Petite Rivière Noire, atteint 872m.

- **La plaine côtière** est assez étendue au Nord. Elle est d'une grande importance économique, grâce à ses "**ressources**" telles que le soleil, la plage, et la mer. Le littoral mauricien est bordé dans sa quasi-totalité par un lagon protégé par des récifs coralliens et de magnifiques baies comme celles de **Vieux Grand-Port** et de **Port-Louis**, formant des ports naturels sûrs.
- **Les plaines**, en deçà de la côte sont formées de couches de lave basaltique issues de 20 cratères le long d'un axe NNE-SSW. Elles ont donné naissance à un **sol fertile**. Ces plaines sont d'une importance considérables pour le développement du pays.

À l'exception du calcaire fourni par le corail des récifs frangeants, l'île ne possède aucune ressource minérale. C'est son **sol**, relativement **fertile** issue de la **décomposition des basaltes** qui constitue la principale ressource de l'île.

A. Le climat

Qui est celui d'une **île chaude**, dont la **température est adoucie par la mer** et l'alizé du sud-est, mais sous l'influence de nombreux **cyclones**. On y retrouve les **classiques oppositions de versants**.

Il existe **deux saisons principales** et deux **intermédiaires**

La **saison chaude**, de décembre à mars : caractérisée par une chaleur plus forte la température se situe entre 20 et 28° dans l'intérieur et entre 25 et 31° sur la zone littorale ; des pluies abondantes ; une forte humidité et des cyclones ou orages.

La **saison fraîche**, de juin à septembre, est plus sèche. Les températures sont les plus basses de l'année. Mais sur les plateaux elles ne descendent pas en dessous de 13°C la nuit, tandis que sur la côte on relève 5° de plus. Les pluies sont fréquentes, mais peu abondantes.

Deux saisons **intermédiaires** avril-mai et octobre-novembre qui présentent chacune des tendances atténuées des saisons qui les précèdent.

Le Centre et le Sud reçoivent de **2 à 5 mètres** de précipitations annuelles

le Nord et l'Ouest à l'inverse peuvent souffrir de la **sécheresse**.

Les **alizés** sont de préférences d'**est** lorsqu'ils sont **faibles** et de **sud-est** lorsqu'ils sont plus **forts**.

Les **cyclones tropicaux** sont un **élément majeur du climat** et affectent le temps pendant plusieurs mois de l'année. En effet cette zone du Sud-ouest de l'Océan Indien est une **des 8 régions du globe** les plus touchées par ces météores. **11** en moyenne par an.

Quelques chiffres :

- Record de vent en rafale : 280 km/h ; Gervaise 6 février 1975.
- Record de vitesse du vent soutenu pendant une heure : 195 km/h ; Claudette 22 décembre 1979.
- 70000 maisons détruites, 42 morts, 1700 blessés ; Carol 28 février 1960.

A. Son peuplement

Elle figure pour la 1^{ère} fois sous le nom de **Dina Mozare** en **1502** (mappemonde de Cantino).

Puis les **Portugais** qui la trouve déserte en 1512 la nomme **Cyrne**.

Les **Hollandais** la baptisent (**Mauritius**) du nom du Prince Maurice de Nassau.

Ces premiers habitants ne firent que **ravager** le pays, détruisant les **forêts** notamment le **bois d'ébène**, le fameux **Dodo**, symbole de l'île sorte de

gros oiseau peu farouche. Ils introduisent des moutons, des chèvres pour la nourriture à chaque escale, mais aussi le **singe de Java** et le **cerf** et le **rat** dont l'action sur la faune et la flore sera des plus **funestes**.

Colonisée à nouveau depuis Bourbon en 1721, elle devient **l'île de France**.

Va démarrer alors la **colonisation agricole**. **Deux raisons** vont expliquer le **succès** de l'entreprise française. **L'effet de synergie** entre la **Compagnie des Indes** et **l'administration royale** ; d'autre part la présence d'hommes exceptionnels **Mahé de la Bourdonnais** (gouverneur des îles Bourbon et de France (Louis XV)) et **Pierre Poivre**. Ils développent **l'activité maritime**. En effet, le port de Port-Louis a un site plus favorable que ceux de Bourbon.

Mais surtout la colonie se dote d'un **véritable projet de développement** qui s'appuie sur une politique foncière. Le développement de l'agriculture s'accompagne de la création d'une petite entreprise métallurgique dévoreuse de bois. En un siècle, la moitié de la forêt disparaît au profit des cultures **vivrières** et **céréalières** et des cultures **d'exportation, coton, indigo, canne à sucre (5%)**.

En **1810**, elle est aux mains des **Anglais**. Le **paysage humain** et **l'environnement végétal** vont être **bouleversés**.

En **1825**, le **marché anglais** s'ouvre au **sucre mauricien**.

En **1833**, **l'esclavage est aboli**, ceux-ci représentaient alors les sept dixièmes de la population.

Cela suscite une **crise de main-d'œuvre**, dans les grandes plantations de canne à sucre. Les colons y remédient en introduisant, jusqu'en 1907, plus de 450 000 **travailleurs indiens "engagés"**.

L'accélération des processus de mise en **valeur agricole** et l'explosion démographique se traduisent par une **contraction sévère de l'espace sauvage** et une brutale **déforestation**.

L'île Maurice deviendra **indépendante le 12 mars 1968** dans le cadre du Commonwealth. C'est une **république depuis mars 1992**.

Cette île volcanique et fertile bien arrosée par les pluies va connaître grâce à la culture sucrière et à la suite d'un long processus de décolonisation un formidable essor orchestré par "les peuples mauriciens "

I. Radiographie du développement

Qui sont les habitants de l'île ? Comment vont-ils organiser leur décollage économique ?

A. **La société mauricienne**

La **stratification de la société** est très marquée par le **contraste** entre les **communautés ethniques**.

Environ **deux tiers** des Mauriciens sont d'origine **indienne**.

Le reste de la population se compose surtout de métis **d'origine africaine**, suivis de **minorités européenne et indienne**.

Un peu plus de la moitié de la population est de **religion hindoue**, le reste se partageant entre catholiques (17%) et musulmans (30%).

Les Indiens **descendent de travailleurs agricoles** venus des provinces du Nord (surtout du Bihar) ; ils sont encore largement fixés dans les campagnes, où beaucoup sont devenus de petits propriétaires.

Il y a aussi d'autres indiens musulmans, venus en nombre bien plus restreint du Gujerat. Ils se sont fixés dans la capitale où ils détiennent une part considérable du commerce des tissus et où ils participent à des groupes financiers importants.

On note également la présence d'une petite communauté chiite dans un quartier de Port-Louis.

Omniprésent bien que relativement peu nombreux, les **Chinois jouent un rôle (3%)**, aussi bien en tenant un grand nombre de petites boutiques d'alimentation dans les campagnes que parmi les élites **intellectuelles et commerciales** du pays.

Les **Blancs**, essentiellement des descendants des **anciens colons français** 2% qui ont pu **maintenir leur langue**, leur **identité** et leur **prépondérance économique** dans tout le **secteur sucrier**, sont peu nombreux, mais leur puissance est considérable. Elle s'exprime dans le **contrôle** des terres à canne, des usines à sucre, des sociétés d'import-export et d'une partie des nouvelles industries.

Mais, simultanément, la "**créolisation**" crée un dénominateur commun entre ces groupes car ces communautés **ne sont pas étanches**. Des métissages et une interpénétration culturelle originale ont donné naissance à la "population générale". Mais si la **langue officielle est l'anglais** (depuis 1827), ce sont le français, le créole et surtout le Bhojpuri qui sont largement parlés dans la **vie quotidienne**.

Les 25 000 pêcheurs et agriculteurs d'origine africaine de l'île de **Rodrigues** se rattachent eux aussi à cette mosaïque ethnique.

Maurice a connu depuis deux décennies une **poussée démographique** importante grâce à l'amélioration de l'état sanitaire. La forte densité de la population (près de 600 hab./km²) a suscité bien des inquiétudes. Des mesures efficaces de planning familial ont conduit à une **transition démographique** bien plus rapide qu'on ne pouvait s'y attendre, réalisée en **20 ans**. Cette **population** se concentre plus au Nord, car de tout temps, c'est dans cette région que l'on a favorisé le développement.

Aujourd'hui encore près de **60% de cette population vie en milieu rural** et travaille au sein des grandes plantations, mais "**La Banane Mauricienne**" qui s'étale de Port-Louis à Curepipe (Port-Louis, Beau-Bassin, Rose-Hill, Quatre-Bornes, Phoenix, Vacoas, Curepipe) se renforce à la faveur du processus de développement.

On va passer d'une économie du secteur primaire, à un développement des activités manufacturières puis de services.

B. L'essor économique

1. L'agriculture

Les effets des cyclones : (Les méfaits du vent sur la végétation, les plantations notamment, peuvent être aussi très élevés. Beaucoup de cultures n'y résistent pas, les bananiers par exemple, et ce sont les dégâts répétés que subirent dans le passé les plantations de caféiers et de girofliers qui entraînèrent leur abandon. La canne à sucre et le théier sont mieux adaptés. Les dégâts n'en sont pas moins parfois très importants.

Le cyclone de 1892, survenu en avril, lorsque les cannes étaient déjà hautes, fit tomber la production du sucre de 42%. La succession de plusieurs cyclone aggrave évidemment les méfaits. Les 3 cyclones de 1984 et les deux violents de 1960, Alix et Carol, entraînèrent chaque fois la perte de 50% de la production. Bien que le bilan des dégâts soit lourd, les cyclones ont aussi leurs effets bénéfiques. Les précipitations qui les accompagnent mettent fin, très souvent, à une longue période de sécheresse : 8 mois, pour Daniel , en 1964. Ces pluies permettent de reconstituer la réserve souterraine nécessaire à l'irrigation, comme ce fut le cas avec Hyacinthe en janvier 1980. Les seules pluies d'alizé ne seraient pas suffisantes pour satisfaire l'été, les besoins des cultures. L'idéal serait que les cyclones passent suffisamment loin pour n'avoir pas à redouter la violence des vents et assez près pour que la végétation puisse bénéficier des pluies dont elle a besoin.)

La canne à sucre a joué un rôle **décisif** dans le **peuplement** et le **développement** de l'île.

En 1968, à la veille de l'indépendance, Maurice présentait un des cas les plus extrême de dépendance envers **une monoculture**. La canne à sucre **occupait 92% de la S.A.U.**,

et 98% de la valeur des exportations, vers le Royaume-Uni. On produisait 600000T de sucre.

C'est la culture qui **résiste** le mieux aux **cyclones**. En 1994, elle représente **seulement 7,1% du PIB. Pourquoi ?**

Depuis l'indépendance, des efforts ont été faits pour **varier** les productions agricoles.

Mais le premier programme systématique de diversification des cultures date de février **1983**.

Cette **première phase** mit l'accent sur une politique **d'autosuffisance alimentaire** ou de **substitution à l'importation** grâce à de **nouvelles cultures** vivrières en **interligne** ou en **rotation complexe avec la canne**.

La culture du **thé** a été la **première** culture de diversification et celle qui a suscité le plus **d'espoir**. Mais depuis **1987, le déclin** est **continu** et **irréversible** à cause des prix internationaux bas, des coûts de production élevés. Les deux tiers de la superficie ont été arrachés et remplacés par de la canne à sucre.

Le **tabac** a été la deuxième, mais a peu d'avenir face à la **concurrence étrangère**.

Le secteur privilégié de différenciation agricole reste celui des cultures **légumières et fruitières**, et celui des cultures **florales**.

Aujourd'hui, Maurice **n'importe plus** une bonne partie de sa **consommation alimentaire** ; de gros **efforts** sont faits pour **accroître** les **ressources alimentaires**, notamment grâce aux travaux de **retenue d'eau** entrepris sur le plateau central pour l'irrigation.

Mais cette nécessaire diversification agricole se heurte à **des problèmes** difficilement surmontables tel que la faible disponibilité des terres agricoles, les **réticences** des **agriculteurs** à prendre des **risques**, la **rentabilité meilleure** et plus rapide des investissements dans

les secteurs non agricoles comme **l'industrie manufacturière** et **le tourisme**.

C'est pour cela que le **gouvernement** mauricien va **tirer** habilement **parti** de la **position géopolitique** de l'île et de la conjoncture internationale pour amorcer un nouveau développement. Il a systématiquement **favorisé l'implantation d'industries manufacturières**.

2. L'industrialisation

Entre 1961 et 1963 il y a une volonté politique de diversifier la structure économique, par la création d'un secteur secondaire.

Un **premier décollage économique** est entamé grâce à la **montée** en flèche du **cours** mondial du **sucre**. Il en résulte un **doublément du P.I.B.** en quelques années.

Cela **favorise** donc le déclenchement d'un **processus** cumulatif de **croissance**.

1964 création de la banque de développement pour appuyer les **initiatives** privées dans le **secteur industriel**, en parallèle on met en place des **infrastructures** indispensables à l'industrialisation (routes, eau, électricité).

D'abord par une stratégie d'import-substitution (moindre dépendance à l'égard de l'étranger, autosuffisance alimentaire et de produits finis courants), entre 1960 et 1970, mais cette stratégie est décevante et peu créatrice d'emplois.

Puis on va choisir une **stratégie d'exportation**, que la création de **zones franches** multiplia par l'apport d'investissements étrangers. (Zones franches = Aire délimitée administrativement autorisant la libre importation des équipements et autres

produits en vue de la production de biens destinés à l'exportation). Ce régime s'accompagne de dispositions législatives, de faveurs fiscales qui constituent autant d'incitation à l'investissement étranger.

Simultanément, la modernisation industrielle, qui toucha le secteur sucrier, fut réductrice d'emplois, ce qui poussa plus encore les autorités vers une politique très volontariste en matière d'industrialisation.

La zone franche de transformation (Mauritius Export Processing Zone) est **créée** dès **1970**, sur un modèle inspiré de **Taiwan**.

Elle connaît un **démarrage prometteur**, puisqu'elle attire, entre 1970 et 1976, 85 entreprises, créatrices de plus de 17 000 emplois. En 1993, **550** entreprises s'y installent et créent **100000** emplois, dominés par le **secteur textile/vêtements** soit **80%** des **exportations**. Maurice est le **3^{ème}** producteur au monde de **tricot**.

Les exportations de **biens manufacturés**, quasi **inexistantes** en **1970**, atteignent 1500 millions de roupie en 1996. 1^{ère} industrie exportatrice, principalement en Europe, 50% en France.

En **1981** s'ajoute une "**zone franche de services**" qui encourage les entreprises de service à l'exportation. D'importantes exemptions de taxes sont accessibles à des services très divers : **conseils juridiques, comptabilité, informatique, marketing, traduction, dessin technique, etc.** À la **fin de 1984**, il existait déjà **64** entreprises relevant de cette nouvelle zone.

Outre ses conséquences économiques directes, l'essor des zones franches a eu un **retentissement social notable**, par l'augmentation du **niveau de vie**.

Les zones franches sont géographiquement localisées (Port-Louis, Curepipe, Rose Belle, Quatre-Bornes/Rose-Hill)

Mais, il s'agit d'un **statut et non d'un espace**, si bien que les entreprises de zone franche ont été encouragées à se disperser à travers tout le pays, où elles touchent en profondeur la **société rurale** et son évolution.

Dans le même temps, la **réduction régulière** de la main-d'œuvre agricole n'entraîne pas une migration vers les villes, car il existe une **solution sur place**, les manufactures venant remplacer les plantations qui se modernisent.

Loin de se **dépeupler**, les campagnes mauriciennes restent bien vivantes. L'**habitat** s'est radicalement **transformé** en quelques années, grâce à l'investissement prioritaire qu'il représente dès qu'un **revenu** monétaire est disponible.

De plus le gouvernement a fait un gros effort en vue de rendre la **scolarité** primaire et secondaire, ainsi que les **soins médicaux**, accessibles dans toutes les régions. De **gros progrès** restent cependant à faire dans ces domaines.

Cette **stabilité de la population dans les zones rurales** et le **maintien de la vie sociale villageoise** dans une société déjà très industrialisée sont des faits dont l'importance est grande pour **l'équilibre social du pays**.

La zone franche de service est plus concentrée à Port-Louis en raison du **profil** de ceux qu'elle emploie.

D'autres activités (**horlogerie, joaillerie**) connaissent aussi un **essor spectaculaire**. 700 ouvriers taillent les diamants venus de Londres.

Enfin Maurice reçoit les bénéfices d'un modèle de développement proche de celui des pays d'Asie auxquels tant de liens l'attachent. Le troisième pilier de l'économie l'aide à se faire connaître.

3. Le tourisme

Car Maurice possède **aussi** une vocation de tourisme **haut de gamme**. **Discret encore en 1968**, c'est aujourd'hui la 2^{ème} industrie du pays. Revenu brut 7472 millions de roupies en 1995. On accueille 480 000 visiteurs par an. Il génère **13855** emplois **directs**.

Mais le **revenu net** du tourisme n'est que de **10%**, et il amène le **bétonnage du littoral** et commence à **léser gravement les milieux naturels**.

4. Conséquences :

Depuis 1970 l'économie mauricienne a un **taux de croissance** continu de **5,5%** par an,

Le **plein-emploi est réalisé** au début des années 1990, la zone franche y contribue largement et son port, Port-Louis absorbe presque toutes les exportations.

Une inflation modérée 7,4% en 98,

Maurice offre le tableau d'une économie en pleine expansion, grâce à une situation politique stable.

Mais cette réussite économique affiche un **revers de médaille**, car le gouvernement a désavantagé la main d'œuvre au profit des entreprises. Le **droit syndical** est encore contesté au sein des entreprises.

II. Conclusion :

L'île Maurice est chargée d'histoire et de contrastes. Cette société à visage hindou est avant tout dominée par l'industrie sucrière, le tourisme et par l'activité textile.

Le système de la zone franche apporte des activités induites et l'île est parvenue à trouver sa place parmi les NPI,

mais est consciente de la distance la séparant des économies dites "développées " et "des dragons asiatiques ".

Son interaction intense avec le monde économique, culturel et scientifique occidental lui donne une chance sérieuse d'associer à ce progrès toutes les couches de la population, en intégrant aussi ses 1000 étudiants.

La première étape du développement, en lui assurant de solides bases économiques, n'est pas achevée.

Le gouvernement de Navin Ramgoolam a saisi l'ampleur de la tâche à accomplir notamment celle de la restructuration des industries de la zone franche, pour procéder à l'installation de nouvelles industries à **haute valeur ajoutée**.

Car, ni plus ni moins le développement de sa zone franche commerciale vise à positionner le pays en temps que centre de transbordement, de marketing et de redistribution entre l'Europe et l'Afrique et l'Afrique et l'Asie.

Dès à présent Le gouvernement mauricien prépare le XXI^{ème} siècle et entend bien faire figurer l'île en bonne place parmi les nations les plus dynamiques et les plus compétitives. Et ainsi continuer son développement en suivant la devise du pays " **l'Etoile et la clef de la mer des Indes** ". Mais aussi, il doit s'occuper de son peuple, et ne pas en laisser une partie à l'écart des richesses. Cela éviterait les conflits sociaux de fin février 1999.

Raynard Patrice : Mars 1999

Etudiant à l'université française du pacifique UFP
Tahiti

raynard@francemel.com

III. BIBLIOGRAPHIE

- POIRINE Bernard, *Les petites économies insulaires*, Théorie et stratégie de développement, Paris, l'Harmattan, 1995 (ISBN 2-7384-3343-x)

- RUNDHEERSING Bheenick, *Le passage à une économie de main d'œuvre qualifié ; cas particulier de l'île Maurice*, in actes du colloque de St-Denis de la Réunion 7-10 novembre 1988 p157-161, 1988.
- SINGARALEVOU, *Tentative de diversification d'une économie de plantation : Le cas de l'île Maurice*, in CRET (centre de recherche des espaces tropicaux,
- SINGARALEVOU (sous la direction de), *Atlas de Maurice*, Talence, Université Michel de Montaigne- Bordeaux 3, 1997 (ISBN : 2-906621-29-3)
- BOURD André, MIEGE J. L., *Indien (Histoire de l'océan)*, in Encyclopaedia Universalis (C.D. rom), 12-134, 12-140, France, 1995
- PINOT J.P., *Indien (océan)*, in Encyclopaedia Universalis (C.D. rom), 12-144, France, 1995
- DUPON J.F, BENOIT Jean, FAUVREU Louis, *Maurice (île)*, in Encyclopaedia Universalis (C.D. rom), 14-735, France, 1995
- *Rodrigues (île)*, in Encyclopaedia Universalis (C.D. rom), France, 1995
- *Maurice*, in CD rom Encyclopédie Encarta, Microsoft, 1998
- Soler Francis, *Maurice, l'état du monde*, p 403-404, Annuaire économique et géopolitique mondial, Editions La découverte, 1998
- Mauritius, in Internet, <http://www.eucis.com/fmr/fmr2.htm> , mars 1999
- Séry José, *L'œuvre de la compagnie des Indes à l'île Bourbon*, Maurice : La rivale, p 26, Edition : CRDP de la Réunion, ste-marie, 1994

POUR EN SAVOIR PLUS

- *Annuaire des pays de l'océan Indien*, vol. I à XI, Presses univ. , Aix-Marseille, C.N.R.S., 1974-1991
- T. ARNO & C. ORIAN, *Ile Maurice*, l'Harmattan, Paris, 1986
- B. BENEDICT, *Indians in a Plural Society*, Londres, 1961
- J. BENOIST dir. , *Regards sur le monde rural mauricien*, E.N.D.A., Maurice, 1981
- U. BISSOONDOYAL & S. B. C. SERVANSING, *Indian Labour Immigration*, Mahatma Gandhi Institute, Moka (île Maurice), 1986
- J. COLOM, *La Justice constitutionnelle dans les Etats du nouveau Commonwealth : le cas de l'île Maurice*, Economica-P.U.A.M., 1993
- J.-F. DUPON, *Contraintes insulaires et fait colonial aux Mascareignes et aux Seychelles*, thèse, 4 vols. , Champion, Paris, 1977

- J. & J.-P. DURAND, *L'île Maurice : quelle indépendance ?*, Anthropos, Paris, 1975
- L. FAVOREU, *L'île Maurice*, Berger-Levrault, Paris, 1970
- L. FAVOREU dir. , *La Constitution de la république de l'île Maurice*, Port-Louis, 1993
- *L'île Maurice, politique, économique et sociale (1974-1980)*, C.E.R.S.O.I., Presses univ. , Aix-Marseille, 1984
- J.-C. LAU-THI-KENG, *Interethnicité et politique à l'île Maurice*, L'Harmattan, 1991
- J. E. MEADE, *The Economic and Social Structures of Mauritius*, Londres, 1961
- D. NAPAL, *Les Constitutions de l'île Maurice*, Port-Louis, 1962
- R. TITMUSS & B. ABEL-SMITH, *Social Policies and Population Growth in Mauritius*, Londres, 1961
- A. TOUSSAINT, *Port-Louis, deux siècles d'histoire (1735-1935)*, Port-Louis, 1936 ; *Histoire de l'île Maurice*, P.U.F., Paris, 2e éd. 1974
- A. TOUSSAINT & H. ADOLPHE, *Bibliography of Mauritius (1502-1954)*, Port-Louis, 1956.

<http://erra.perso.neuf.fr/>